

LES CATHEDRALES... DES MONUMENTS A LA GLOIRE DE QUI ?

Les habitants de Moscou ont récemment assisté à une quasi « résurrection » : la cathédrale du Christ-Sauveur, rasée sur l'ordre de Staline en 1931, a été rebâtie; ses coupes dorées brillent de nouveau sous le ciel de Russie. Près de Paris, à Evry, l'unique cathédrale construite en France au XXe siècle a été achevée récemment. Tout cela quelques années seulement après la consécration de la cathédrale de Madrid, dite de l'Almudena. New York n'est pas en reste: la Cathédrale Saint-Jean-le-Divin, en construction depuis plus d'un siècle, est souvent appelée par dérision Saint-Jean-l'Inachevée, mais elle n'en est pas moins, avec 11000 mètres carrés, l'une des plus grandes cathédrales du monde.

Dans de nombreuses villes de la chrétienté, d'imposantes cathédrales dominent le paysage. Tandis que les fidèles y voient un hommage à la foi en Dieu, Certains non-croyants les considèrent surtout comme des chef-d'œuvres artistiques et architecturaux. Toutefois, l'existence de ces lieux de culte imposants, qui ont souvent coûté des sommes extravagantes, soulève d'importantes questions: Pourquoi et comment les a-t-on construits? Quelle est leur véritable fonction ?

Qu'est-ce qu'une cathédrale ?

Après la mort de Christ, ses disciples s'organisèrent en congrégations qui, souvent, se réunissaient dans des foyers (*Philemon 2*). Pendant des décennies, ces congrégations furent dirigées par des « anciens ». (*Acres 20 :17,28*) + *Hebreux 13 :17*). Mais, après la disparition des apôtres, on s'éloigna du vrai christianisme (*Acres 20:29,30*). Malgré les mises en garde de Jésus, Certains anciens s'élevèrent au-dessus des autres; on vit apparaître des évêques chargés de la surveillance de plusieurs congrégations.

Puis le mot « église », qui à l'origine désignait les chrétiens eux-mêmes, finit par s'appliquer également au bâtiment qui leur servait de lieu de culte. Certains évêques voulurent alors des églises correspondant à leur rang. Un terme nouveau fut créé pour désigner l'église de l'évêque: « cathédrale ». Ce mot dérive du grec *kathedra*, « siège ».

La cathédrale était donc le trône de l'évêque, le symbole de son pouvoir temporel. De sa cathédrale, l'évêque présidait sa juridiction, l'évêché.

Rappelons qu'aux IXe et Xe siècle les savants musulmans avaient traduit les oeuvres d'Aristote, de Platon, d'Euclide et de Ptolémée. Remarquables arithméticiens, ils développèrent la chimie et l'algèbre, tout en établissant les règles de la trigonométrie. Cette vaste science fut enseignée aux XIe et XIIe dans leurs Universités d'Espagne, fréquentées indistinctement par les étudiants musulmans, juifs ou chrétiens du Sud et du Nord. Le relais fut vite établi. Au milieu du XIIe l'enseignement de deux grands professeurs, Thierry de Chartres et Guillaume de Conches, expliquait déjà les théories physiques d'Aristote, formant aux mathématiques les futurs bâtisseurs de cathédrales.

Le Temps des cathédrales

En 325 de notre ère, le concile de Nicée entérine la nomination d'évêques dans les villes. Désormais soutenus par l'Etat romain, les évêques reçoivent d'importants dons de terrains des autorités. Ils reprennent également de nombreux lieux de culte païens. Lorsque l'Empire romain s'effondre, les structures ecclésiastiques subsistent et gagnent en autorité; elles dominent le Moyen-âge. Bientôt commence ce que l'historien français Georges Duby appelle « le Temps des cathédrales ».

Pendant des centaines d'années, l'Eglise enseigna dans toute l'Europe que Dieu, plus que nulle autre puissance, tenait le destin de chaque homme entre ses mains. Si la prospérité régnait, on remerciait Dieu de sa bienveillance. Quand la misère venait, on implorait sa miséricorde, car il ne pouvait s'agir que d'une punition divine. Au XIIIe siècle, Dieu se montra bon pour les Français. Aucune guerre, aucune épidémie ne vint les décimer. Un temps clément permit aux fermiers d'engranger d'abondantes récoltes et d'écartier jusqu'au souvenir de la famine. A la ville les commerçants présentaient des étalages aussi copieusement garnis que la bourse de leurs clients. Pour tous ces bienfaits et pour s'assurer que Dieu leur garderait sa faveur, et ce avec une foi ne connaissant pas le doute, la cité de Troyes voulut le remercier en Lui construisant une cathédrale. Les villes d'Amiens, de Beauvais et de Rouen construisaient bien la leur... Et les habitants de Troyes ne voulaient pas se laisser surpasser, ni aux yeux des hommes ni à ceux de Dieu.

Entre le VIIe et le XIVe siècle, la population européenne triple. Cette explosion démographique profite principalement aux villes, dont la prospérité augmente. Dans les villes épiscopales les plus riches, la situation est favorable à la construction d'immenses cathédrales; l'argent afflue, il y a de l'embauche pour les meilleurs artisans.

Le chantier des cathédrales est le lieu privilégié où se transmet le savoir-faire propre à chaque métier. D'abord relégué aux tâches les plus humbles, le jeune apprenti découvre rapidement une organisation hiérarchisée et fraternelle, fondement des premières Loges maçonniques. Travail au contact d'hommes différents, oeuvrant dans des métiers spécialisés. Mis à part le cas particulier de l'architecte et de l'appareilleur, une véritable supériorité est accordée aux maçons, tailleurs de pierre, charpentiers et, à un autre degré, aux métiers du fer et du feu (serruriers, forgerons et verriers) qui jouissent d'une estime et de privilèges que ne connaissent pas les autres corps qui participent, plus modestement ou moins visiblement, au levage de la cathédrale.

Aux XIe et XIIe siècles, en partage avec la superstition ambiante, qui prend une ampleur sans précédent, un autre facteur contribue à l'édification des cathédrales : c'est la vénération populaire de la Vierge Marie et des reliques religieuses. En favorisant ce culte, les évêques assurent le succès de leurs cathédrales. C'est à cette époque que l'on voit apparaître *Notre Dame* dans le nom des cathédrales. Comme le fait remarquer l'encyclopédie catholique Théo, « quelle ville ne lui dédiera pas une église, et souvent sa cathédrale ? ». A Paris, la cathédrale Saint-Etienne est consacrée à Notre-Dame, et Notre-Dame de Chartres devient le lieu de pèlerinage le plus important de toute l'Europe du Nord. Je relève dans l'ouvrage : *The Horizon Book of Great Cathedrals*, « Aucune figure - pas même celle du Christ - ne domina aussi profondément la vie et la pensée des bâtisseurs de cathédrales que la Vierge Marie ».

Nous construirons la plus grande

Pourquoi tant de ces monuments étaient-ils si gigantesques ? Au IV^e siècle, les Cathédrales de Trèves, en Allemagne, et de Genève, sont déjà immenses, malgré un nombre relativement peu élevé de fidèles. Au XI^e siècle, toute la population de Spire, en Allemagne, ne suffit pas à remplir la cathédrale de la ville. Selon l'ouvrage cité plus haut, « la taille et la splendeur (des cathédrales) trahissaient un certain nombre de motivations très profanes », dont « l'orgueil arrogant de l'évêque ou de l'abbé sous le patronage duquel l'édifice allait être construit ».

Aux XII^e et XIII^e siècles, les cathédrales mesurent en moyenne 100 mètres de haut. L'objectif est de les faire aussi hautes que longues. Avec respectivement 169 et 145 mètres de long, la cathédrale de Winchester, en Angleterre, et le Duomo de Milan, en Italie, sont exceptionnels. A Séville, en 1402, un ecclésiastique espagnol déclare : « Nous ferons une cathédrale si grande que ceux qui la verront achevée croiront que nous étions fous ». L'édifice, dont les voûtes culminent à 56 mètres, est en superficie, la deuxième plus grande cathédrale du monde. La flèche de la cathédrale de Strasbourg mesure 142 mètres de haut, soit la hauteur d'un immeuble de 40 étages. Au XIX^e siècle, on agrandit la tour de la cathédrale gothique du Münster, à Ulm, en Allemagne: avec 161 mètres, elle devient la plus haute tour de pierre du monde. Comme le note l'historien Pierre du Colombier, « aucun besoin du culte ne justifie pareil excès de gigantisme ».

Aux XII^e et XIII^e siècles, les promoteurs de cathédrales jouent également sur une autre « motivation profane » : le patriotisme urbain. On lit dans *l'Encyclopaedia Britannica* : « Les villes rivalisaient entre elles pour construire la cathédrale la plus haute, la plus belle, la plus grande ». Les conseillers municipaux, les bourgeois et les corporations, font alors de la cathédrale l'emblème de leur ville.

Un coût élevé hier et aujourd'hui

Un auteur a qualifié les cathédrales de « gouffres financiers sans fond ». Comment finançait-on la construction de ces monuments qui, aujourd'hui encore, sont entretenus à grands frais ? Dans certains cas, des prélats, tel Maurice de Sully à Paris, puisent dans leur caisse personnelle. Dans d'autres, ce sont des dirigeants politiques, comme le roi Jacques d'Aragon, qui paient la facture. Mais généralement, les cathédrales sont construites grâce aux revenus que l'évêque tire de certaines taxes féodales et des biens dont il a la charge (un recensement révèle par exemple que l'évêque de Bologne, en Italie, possède plus de 2000 domaines !) A cela viennent s'ajouter les revenus issus des collectes, des indulgences et des peines pécuniaires infligées pour certains péchés. En France, à Rouen, les aumônes des fidèles qui achètent le droit de consommer des produits pendant le carême, servent à construire une tour de la cathédrale, baptisée Tour de Beurre.

Au Moyen-âge, certains donateurs sont particulièrement généreux. On les honore en intégrant leur portrait dans un vitrail ou une sculpture. Le principe chrétien du don anonyme est manifestement tombé dans l'oubli (*Matthieu 6:2*). Les dépenses excédant souvent les prévisions, les évêques ont constamment besoin de fonds. Ils n'est pas rare au Moyen-âge, que ce pressant besoin d'argent entraîne des exactions et des confiscations. A cette époque, une personne condamnée pour hérésie se voit souvent confisquer tous ses biens. C'est ainsi que l'accusation d'hérésie lancée contre les cathares, contre les Templiers, puis contre des francs-maçons, permet de financer plusieurs constructions d'églises.

L'Eglise doit alors naturellement exercer une pression constante sur les fidèles pour obtenir des fonds. Contrairement à ce qu'ont affirmés certains historiens, les Masses ne soutiennent pas spontanément l'édification de ces édifices. L'historien Henry Kraus note à ce sujet que : « Même à l'époque profondément religieuse que fut le Moyen-âge, la construction d'églises n'est pas le premier souci du peuple ». Beaucoup de gens dénoncent la folie des grandeurs dans laquelle l'Eglise était tombée. « L'argent consacré par l'Eglise aux constructions aurait pu être utilisé pour nourrir les affamés (...) ou pour entretenir des hôpitaux et des écoles ». On pourrait dire, par conséquent, je cite: *The Horizon Book of Great Cathedrals*: « que les cathédrales ont coûté des centaines de milliers de vies humaines ».

Comment furent-elles construites ?

Qui mieux que les dix millions actuels de Francs-Maçons « opératifs » et « spéculatifs » confondus, pour témoigner de l'ingéniosité humaine et des métiers légendaires réunis sous le vocable de « bâtisseurs ». Il est véritablement remarquable que des édifices si gigantesques et si ouvragés aient pu être construits avec des moyens techniques si primitifs. On commençait par dessiner un plan détaillé du bâtiment. Dans les carrières, on utilisait des gabarits pour assurer l'uniformité des motifs décoratifs et veiller à ce que les blocs de pierre aient la taille voulue. Chaque bloc recevait une marque indiquant sa place exacte dans l'édifice. Le transport était extrêmement lent et coûteux ; néanmoins, selon l'historien français Jean Gimpel, de 1050 à 1350, la France a charrié plus de pierres que l'ancienne Egypte. « On ne mesure pas l'effort quand on travaille à la gloire de Dieu » disait Bernard de Clairvaux.

Sur les chantiers, les bâtisseurs réalisaient des exploits au moyen des engins de levage rudimentaires dont ils disposaient : des leviers, des poulies et des palans souvent actionnés par des hommes marchant à l'intérieur de roues en bois. Les formules mathématiques dont se servent les ingénieurs d'aujourd'hui leur étaient inconnues. Les architectes et maître d'œuvre, étaient experts de l'équerre, du compas et de la corde à nœuds. Ils devaient compter sur leur instinct et sur leur expérience, les accidents étaient fréquents; entre maçons francs, la solidarité fraternelle, bien que dans certains cas insuffisante, n'était pas un vain mot. Pour exemple, en 1284, les voûtes de la cathédrale de Beauvais, trop larges, s'écroulèrent, il y eut des morts et blessés et des familles dans l'affliction. (*A noter que déjà 18 siècles avant J.C., dans un tel cas, le «Code d'Hammourabi» condamnait à mort l'architecte responsable*). Des problèmes d'argent ou/et des difficultés techniques allongeaient considérablement, les délais de réalisation.

Grâce à des innovations telles que le contrefort, l'arc-boutant, la voûte nervée et le pinacle, les constructeurs aillèrent toujours plus haut. Les chantiers pouvaient durer entre 40 ans, pour les plus rapides (exemple : Salisbury, en Angleterre), et même plusieurs siècles. Certaines cathédrales, comme celles de Beauvais et de Strasbourg, ne sont toujours pas terminées.

Polémique

Ces « structures belles et coûteuses », selon les termes du pape Honorius III, suscitèrent très vite des controverses. Dans l'Eglise, des voix dénoncèrent le travail et les sommes phénoménales englouties. Au XIIIe siècle, Pierre le Chantre, l'un des religieux de Notre Dame de Paris, écrivit : « C'est péché que de construire des églises comme on le fait à présent ». Récemment encore, la cathédrale d'Evry, en France, pour ne citer qu'un exemple, a fait l'objet de vives critiques. Selon le quotidien français *Le Monde*, de nombreuses personnes estiment que les

cathédrales sont le résultat d'une « erreur de priorité » et que l'Eglise « devrait investir dans les hommes, l'enseignement et l'évangélisation plutôt que dans les pierres et la décoration ».

Beaucoup de ceux qui participèrent à la construction de ces vastes édifices avaient sans aucun doute un amour sincère pour Dieu. Si je me réfère encore à la Bible (*Romains 10 :2*), ils avaient certes « du zèle pour Dieu, mais sans intelligence ». Cela dit, Jésus Christ n'a jamais demandé à ses disciples de bâtir de somptueux lieux de culte. Il leur a recommandé d' « adorer Dieu en esprit et en vérité » (*Jean 4 :24*). Si belles soient-elles, les orgueilleuses cathédrales de la chrétienté, pour ne citer qu'elles, sont en contradiction avec ce principe. Elles sont, à n'en pas douter, des monuments de référence architecturale, mais elles ne glorifient pas le Grand Architecte de l'Univers.

Pour conclure : Ces cathédrales, bien pensées et bâties par l'homme mortel, en hommage à son Dieu immortel, elles n'ont pas de prix sinon celui d'incalculables efforts et sacrifices tant individuels que collectifs. Aujourd'hui, ces chef-d'œuvres répertoriés au patrimoine de l'humanité, représentent le couronnement du travail et de la spiritualité. Sans exclure les motivations premières, les cathédrales sont surtout devenues des monuments à la gloire de ceux qui les ont bâti. Chaque Franc-Maçon est appelé au travail sur lui-même, il est le chef-d'œuvre à bâtir en hommage au G.:A.:D.:L'U.:. Le Franc-Maçon est, lui-même, virtuellement, une cathédrale en construction. Les cathédrales ne deviennent **vraiment** intéressantes que, lorsque l'homme parvient à les considérer et à les comparer, humblement, à l'image de sa propre élévation. C'est peut-être à l'humilité qui manquait à Salomon que l'on doit la réalisation majestueuse du Temple de Jérusalem, mais c'est avec application et humilité que le Franc-Maçon doit poursuivre la réalisation de **son œuvre**, sa propre construction.

BIBLIOGRAPHIE

La Sainte Bible de Louis Second.
Le Temps des cathédrales de Georges DUBY.
The Horizon Book of Great Cathedrals. L'Encyclopaedia Britannica.
Les plus belles cathédrales de France de François COLOMBET.
Naissance d'une cathédrale de David MACAULEY.
La Presse (Le Monde).

Relevé des Personnels d'un chantier de cathédrale

Architecte - Maître d'œuvre
Appareilleur
Maître Maçon avec ses apprentis, compagnons et manœuvres
Maître Tailleur de pierre avec ses apprentis et compagnons
Maître Sculpteur avec ses apprentis et compagnons
Maître Charpentier avec ses apprentis et compagnons
Maître Verrier avec ses apprentis et compagnons
Maître Forgeron avec ses apprentis et compagnons (slab. Outillage et clous)
Maître Carrier avec env. 50 apprentis et compagnons
Couvreurs
Menuisiers
Plâtriers
Gâcheurs
Manœuvres (150-250)

Outillages nécessaires à la construction

Compas à pointes sèches	Auges de mortier
Règles graduées	Leviers divers
Equerres	Rabots divers
Fils à plomb	Perçoirs
Marteaux divers	Cordages
Maillets rustiques	Chaînes

Masses et coins à fendre
Ciseaux grain d'orge et autres
Scies passe partout
Herminette à désecorcer
Treuils et poulies

Scies à araser
Mèches
Treuils et poulies
Vilebrequins
Chariots avec chevaux